

SYMBOLISME DU MARIAGE, L'Anneau d'Or, numéro spécial « Le mariage, ce grand sacrement », n. 111-112, mai-août 1963, Extraits

Mon propos n'est pas de vous faire un exposé didactique sur le symbolisme du mariage, mais plus modestement de vous inviter à entrer en dialogue avec ce Dieu qui ne cesse de vous parler, à longueur de journées et de vie, par toutes les réalités de votre foyer. [...]

L'amour conjugal

Devant cet homme et cette femme qui, au pied de l'autel échangent leurs consentements et joignent leurs mains, nous devinons sans peine qu'il s'agit de bien autre chose que d'une simple démarche officielle. Un amour les habite, qui pousse chacun d'eux à vouloir le bonheur de l'autre et leur fait désirer ne plus se quitter mais vivre ensemble pour accomplir une œuvre commune. Ceux-là même qui ne sont pas religieux ont le pressentiment que « l'amour, c'est bien plus que l'amour », une réalité mystérieuse et sacrée : en tout amour conjugal se reflète cet amour qui unit le Fils de Dieu à l'humanité. Et dans l'amour de deux baptisés, c'est bien plus qu'un reflet, qu'un symbole, c'est une dérivation, un épanchement de cet amour divin. J'ai rencontré des époux qui en avaient une intuition irrécusable. Témoin cette lettre que je reçus voilà déjà longtemps : « *Il apparaît que la Providence a guidé nos deux vies parallèlement pour les joindre brusquement au moment où nos expériences, nos deux cheminements solitaires pouvaient se correspondre. De notre rencontre a jailli la révélation de l'amour et de l'Amour, le premier étant en quelque sorte la preuve tangible du second. "Vous êtes ma preuve de l'existence de Dieu", me disait Bernard. Déjà nous avons amorcé le chemin qui conduit à Dieu, mais combien timidement, avec quelle défiance, avec quels retours sur nos déceptions passées. Puis, brusquement, nous avons été plongés dans l'amour et non seulement notre amour était certain, mais il était certain que sa source était l'Amour, Dieu. Certitude absolue, éclatante, plus absolue, plus éclatante chaque jour. Pour nous, l'amour de Dieu et notre amour sont tellement joints, tellement un : dans le chemin qu'ils creusent en nous, comment discerner leur route particulière ?* »

Cet amour tout neuf apprend aux jeunes époux, et déjà aux fiancés, des choses singulièrement importantes. D'abord qu'ils sont faits pour le bonheur, que le bonheur existe, qu'il a partie liée avec l'amour et le don de soi, qu'il leur est proportionné. Du coup, s'ils ont un authentique sens religieux, ils pressentent que seul l'amour du Christ pour les hommes pourrait rassasier cette faim de bonheur, d'un absolu de bonheur, qui s'est éveillée en eux. Ils sont en garde contre un bonheur humain qui prétendrait les combler ; certes, ils ne se défient pas de leur jeune bonheur ; il leur est précieux ; mais ils savent qu'il n'est pas un terme, seulement un chemin, *leur* chemin pour aller à Dieu. [...]

Peu de risque, si leur amour est vrai, qu'il leur ôte le désir, ce désir d'un absolu. Il l'aiguillonnerait bien plutôt, tant par ses richesses que par ses limites. Si le jeune homme ou la jeune fille s'était peut-être imaginé auparavant qu'il se suffisait, voilà que leur rencontre révèle à l'un et à l'autre son incomplétude et lui fait découvrir qu'il manquait de cette moitié du monde (la masculine ou la féminine) que l'autre lui apporte.

À partir de cette première expérience, chacun va prendre conscience, au cours de la vie conjugale, d'une incomplétude bien plus foncière encore : c'est Dieu qui lui manque. Et le sentiment de solitude, qu'il éprouvera parfois comme un pincement au cœur et qui lui fera honte comme un manquement à l'amour, ne sera, à vrai dire, que le signe en lui de son besoin foncier de Dieu. Ce sentiment de solitude, peut-être jusqu'alors avait-il eu peur de l'identifier, car il craignait inconsciemment de se perdre, de sacrifier sa liberté en se liant à Dieu. Maintenant cette crainte n'est plus : il a appris de l'amour conjugal qu'à se faire dépendant d'un autre par amour on n'aliène pas sa liberté mais on la conquiert.

Ce Dieu qui manque et dont ils en sont venus à désirer avidement la possession, ce n'est pas avec suffisance qu'ils l'abordent. Ils ne s'imaginent plus, comme au temps de leur jeunesse, que tout peut se conquérir par la force ou par l'argent. Ils ont appris qu'il est un domaine où la force et l'argent sont disqualifiés : celui de l'amour. C'est de l'ordre de la gratuité : « Qui offrirait toutes les richesses pour acheter l'amour ne recueillerait que le mépris », lit-on au Cantique des Cantiques (8, 7). De même

avec Dieu : on ne le conquiert pas de haute lutte, on ne fait pas pression sur lui. Une seule ressource, celle de tout amoureux : soupirer ; autrement dit, en langage religieux : prier.

Ainsi l'amour conjugal, quand il est authentique et quand on y accède avec une âme religieuse, est bien plus qu'un reflet de l'amour divin : une initiation à cet amour.

Une seule chair

Consommer leur union dans la chair ne paraît pas aux jeunes mariés une déchéance, mais la traduction en langage humain de leurs sentiments profonds. Et ce don lui-même est lourd de signification religieuse : il est le symbole de l'union entre le Fils de Dieu et l'humanité, en tant qu'elle se réalise dans la chair. Union qui s'est inaugurée lorsque le Verbe s'est fait chair dans le sein de la Vierge, et qui tout au long des siècles s'opère et se parfait par la réception du Corps eucharistique. Cette union de l'homme et de la femme dans la chair est requise pour que le mariage soit le parfait symbole de l'union du Christ et de l'humanité ; à telle enseigne que l'Église peut, pour de justes raisons, dénouer l'union de deux époux quand, ratifiée dans l'esprit, elle n'est pas consommée dans la chair. [...]

Dialogue conjugal

Leurs échanges journaliers et leur dialogue apprennent également aux époux bien des choses sur l'union du Christ et de l'Église, du Christ et de l'âme chrétienne. Qu'ils réfléchissent aux grandes lois de leur intimité et ils découvrent comment progresser chacun dans l'amour du Christ. *« Ayant reçu le conseil de faire oraison, écrit une jeune femme, je me suis jetée à l'eau sans bien savoir comment m'y prendre. Et puis subitement une lumière... Il fallait sans doute et avant tout se faire un état d'âme d'intimité avec Dieu. Mais alors, c'est tout simple, je suis entraînée à cette "gymnastique-là" par notre vie conjugale. Quand je veux contribuer à faire de nos soirées passées ensemble des heures d'intimité vraie, je fais taire en moi tout ce qui bourdonne de préoccupations domestiques, de soucis d'enfants, de travaux à faire ; je cherche à me faire, cœur, intelligence et âme, libérée de tout cela, disponible à mon mari, à l'écoute de ses soucis, de ses pensées, de ses défaillances. Et puis, peut-être, parlons-nous de nos enfants, de mes propres soucis, de mon travail, mais alors dans un climat purifié. La référence à notre vie conjugale aura été pour moi la première initiation à l'oraison. »*

Le pardon

Cette vie à deux comporte bien des échecs, mais pleins eux aussi d'enseignements. Un jour ou l'autre les époux font la bouleversante découverte du mal qui, insidieusement, s'est glissé dans leur amour et sape leur union. En recherchant l'explication, ils trouvent qu'entre eux et le Christ le péché est au travail pour les détacher de lui, les priver de sa grâce. Les difficultés qui surgissent entre eux en sont un premier symptôme.

Il leur faut donc renouer avec le Christ des liens plus forts. Comment vont-ils s'y prendre ? Comme ils s'y prennent après un désaccord entre eux : en s'engageant sur la voie de la réconciliation par la reconnaissance de leurs torts et par un surcroît d'amour. Et ils ne mettront pas en doute le pardon du Christ, ayant eux-mêmes appris à se pardonner mutuellement. Ils feront alors l'expérience de cette joie, d'une si rare qualité, dont le Seigneur dit qu'elle est plus grande au ciel pour un pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui persévèrent.

C'est sûrement parce qu'il avait déjà goûté au pardon du Christ et c'est non moins sûrement parce qu'il se savait le représentant du Christ auprès de son épouse que ce mari prisonnier, apprenant par une lettre de sa femme qu'elle lui a été infidèle et qu'elle attend un enfant, put lui répondre en ces termes : *« Ma pauvre petite, bien souvent je me faisais du souci à cause de toi. Je te savais si mal entourée. Je me fais le reproche de ne pas t'avoir soutenue davantage. Je te pardonne du fond de mon cœur. Cette faute, que nous portons tous les deux, sera un rappel de notre faiblesse et, pour notre ménage, un point de départ nouveau. »*

La fécondité

La fécondité de l'union des époux parle, elle aussi, de l'union du Christ et de l'Église. En celle-ci, comme chez eux, l'amour et la vie, l'intimité et la fécondité, ont partie liée. C'est leur amour qui est

fécond. De même dans l'union du Christ et de l'Église : c'est l'Amour, l'Esprit Saint, qui engendre les fils de Dieu et les fait croître en sainteté. Image de la fécondité de l'union du Christ et de l'Église, la fécondité des époux leur fait entrevoir un plus haut mystère encore : celui de la Trinité où surgit l'Esprit Saint du don mutuel du Père et du Fils : « *Vous diriez deux vagues puissantes qui accourent impétueusement l'une vers l'autre, se rencontrent, se fondent et s'élancent à la fois de leur lit en une gerbe immense* » (Richard de Saint-Victor).